



Théâtre Gérard Philipe
Centre dramatique national de Saint-Denis
Direction: Jean Bellorini

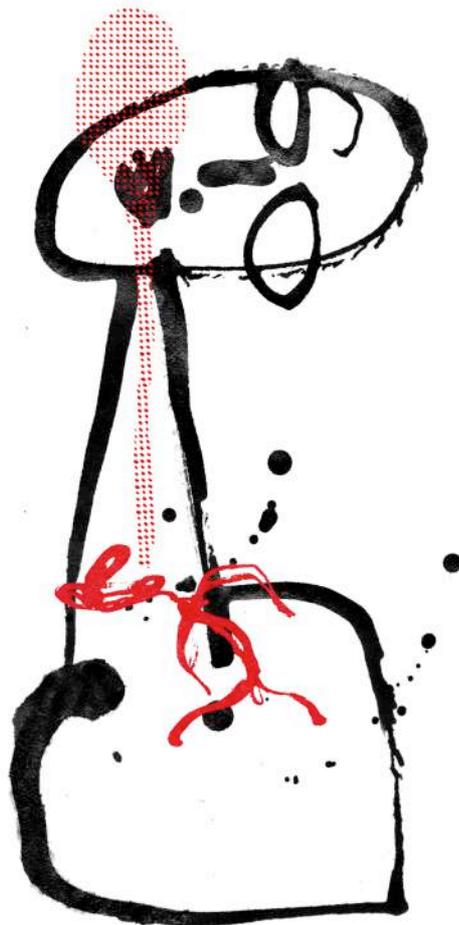
CRÉATION

LE DIBBOUK

ou Entre deux mondes

texte Shalom An-ski

mise en scène Benjamin Lazar



© Serge Bloch

du 25 septembre au 17 octobre 2015

Relations presse Théâtre Gérard Philipe, centre Dramatique National de Saint-Denis :
Nathalie Gasser 06 07 78 06 10 / gasser.nathalie.presse@gmail.com

Du 25 septembre au 17 octobre 2015

du lundi au samedi à 20h, dimanche à 15h30 - Relâche le mardi

Durée : 2h20 – salle Roger Blin

LE DIBBOUK ou ENTRE DEUX MONDES

En français, yiddish et hébreu

Texte – Shalom An-ski (1915)

Mise en scène – Benjamin Lazar

Avec Paul-Alexandre Dubois : un batlan ; le précepteur Mendl ; un juge rabbinique | **Simon Gauchet** : Henekh, étudiant de la yeshivah ; Menashe, fiancé de Leye, Mikhoel, disciple de Reb Azriel | **Éric Houzelot** : Sender, père de Leye | **Malo de La Tullaye** : le Messenger | **Benjamin Lazar** : Khonen | **Anne-Guersande Ledoux** : la femme en pleurs ; la mendicante ; l'invité **Louise Moaty** : Leye | **Thibault Mullot** : Meyer ; le Rabbin Shimshn | **Léna Rondé** : Khaïm, étudiant de la yeshivah ; Gitel amie de Leye | **Alexandra Rübner** : un étudiant de la yeshivah ; Frade, nourrice de Leye | **Stéphane Valensi** : Reb Azriel | **Nicolas Vial** : un juge rabbinique ; un batlan ; Nakhmen père de Menashe | **Pierre Vial** : Reb Velvele, grand-père de Reb Azriel **et les instrumentistes** : violes **Martin Bauer** | serpent et autres instruments **Patrick Wibart** | cymbalum et percussions **Nahom Kuya**

adaptation Louise Moaty et Benjamin Lazar | **d'après la traduction du russe de** Polina Petrouchina **et le travail sur la version yiddish de** Marina Alexeeva-Antipov | **collaboration artistique** Louise Moaty **assistantat à la mise en scène** Adrien Dupuis-Hepner | **composition musicale** Aurélien Dumont **coordination musicale** Geoffroy Jourdain | **chef de chant** Paul-Alexandre Dubois | **chorégraphie** Gudrun Skamletz **scénographie** Adeline Caron | **lumière** Christophe Naillet | **costumes** Alain Blanchot assisté de Julia Brochier **coiffure et maquillage** Mathilde Benmoussa | **conseils sur la cantillation de l'hébreu** Sofia Falkovitch **conseils sur la langue yiddish** Akvile Grigoraviciute | **enregistrements** Les Cris de Paris

AUTOUR DU SPECTACLE

> **Samedi 19 septembre à 19h** : lecture musicale à la Basilique de Saint-Denis avec Benjamin Lazar et Martin Bauer (viole de gambe)

> **Mardi 29 septembre à 20h** : lecture à la librairie L'Atelier, 2 bis, rue du Jourdain - 75020 Paris

> **Dimanche 4 octobre** : rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

> **Mardi 6 octobre à 20h** : ciné-concert *Le Golem* de Paul Wegener et Carl Boese (1920), avec Michalis Boliakis, pianiste. En partenariat avec le cinéma L'Écran de Saint-Denis

Tarifs : 7€ / 5€ / gratuit pour les moins de 12 ans

INFORMATIONS PRATIQUES

Prix des places : de 23€ à 6€

Théâtre Gérard Philipe – Centre dramatique national de Saint-Denis

59 Boulevard Jules Guesde – 93200 Saint-Denis

Billetterie : 01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com / reservation@theatregerardphilipe.com

Fnac, Carrefour, Theatre on line

Accès : RER D et Transilien H, station Saint-Denis / Métro ligne I3, station Basilique de Saint-Denis

Après le spectacle (sauf le dimanche) : navette retour vers Paris (arrêts Porte de Paris (métro) ; La Plaine-Saint-Denis, Porte de la Chapelle, Stalingrad, Gare du Nord, République, Châtelet)

Production Maison de la Culture d'Amiens, centre de création et de production et le Théâtre de l'Incrédule. Coproduction Le Printemps des Comédiens, Montpellier, MC2 : Grenoble, Théâtre de Caen, Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, les Théâtres de la Ville de Luxembourg, le Théâtre du Beauvaisis. Résidence d'aide à la création à La Fondation Royaumont. Avec le soutien de la Spedidam, du ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Haute-Normandie), de la Région Haute-Normandie. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et de l'Ensatt.

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis est subventionné par la Direction régionale des affaires culturelles - ministère de la Culture et de la Communication, la ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.

Dans une scène extraordinaire, [Léa] parle avec la voix même de l'homme qui réclame ce qui lui a été destiné, c'est-à-dire la femme, c'est-à-dire elle-même [...]. La voix avec laquelle cet être revendiquait son bien est l'une des choses les plus terribles que j'ai entendues.

Antonin Artaud, à propos du *Dibbouk*

Le Dibbouk, 1915-2015

Le Dibbouk associe la fulgurance d'un *Roméo et Juliette* au fantastique d'un conte traditionnel. Au sein d'une petite communauté juive dans l'empire tsariste du XIX^e siècle, Leye et Khonen s'aiment, mais le père de Léa refuse de marier sa fille unique à un jeune homme pauvre. Accablé, Khonen se plonge dans l'étude de la kabbale, les prières et les jeûnes, avant de mourir de désespoir. Alors que son mariage avec un riche parti se prépare sur la place du village, Léa se rend au cimetière pour inviter l'esprit de sa mère à se joindre à ses noces. Là, elle repense à Khonen, à sa vie inachevée, et décide de le convier aussi. La cérémonie commence mais l'âme du jeune homme mort, sous la forme d'un dibbouk, prend possession de Léa et s'oppose à l'union.

Comme l'annonce son sous-titre, *Le Dibbouk* explore les limites entre des mondes imbriqués. Vie et mort, amour et mariage de raison, fantastique et réalisme, culture et religion, temps anciens et nouveaux sont autant d'univers que met en regard la légende dramatique écrite en 1915 par An-ski, au terme d'une recherche méticuleuse des traditions orales et musicales des juifs d'Europe de l'Est et de Russie. Pour en retrouver la force esthétique, historique et politique, Benjamin Lazar et Louise Moaty saisissent la pièce depuis ses origines en traduisant les versions yiddish et russe produites par l'auteur, et en redonnant à la musique – vecteur essentiel de la culture juive – toute la part qu'elle y prend, grâce à la collaboration du compositeur Aurélien Dumont.

Monter cette pièce aujourd'hui, c'est d'abord prendre la mesure de l'événement qu'elle représenta en Europe lors de sa création. C'est comprendre le chemin de pensée des différents artistes qui y travaillèrent et remettre au jour des pans occultés de sa conception, à commencer par sa dimension musicale. Il s'agit surtout pour la troupe du Théâtre de l'Incrédule de créer une nouvelle version de la pièce, capable de mêler à nouveau, inextricablement et de façon renouvelée, enjeux esthétiques, enjeux de mémoire et enjeux politiques. À l'heure où l'interrogation sur ce que nous sommes se double et se conforte d'une agressivité exacerbée envers ce que nous ne sommes pas, la démarche d'An-ski dans *Le Dibbouk* frappe par sa pertinence. Le surnaturel est ici une manière de dire la force de révolte contre l'ordre social établi : la force mystérieuse qui s'empare de Leye est aussi celle du refus. Révolution esthétique lors de sa création par sa manière de lier inextricablement la musique au texte, et le fantastique au réalisme, c'est aussi une révolution de pensée qui se joue dans *Le Dibbouk*.



Note d'intention

Entre musique et danse



© Pascal Gély

Prières chantées, psalmodies, cantillations de la Bible, chants et danses de mariage, ou cornes sonnantes pendant l'exorcisme, la musique est présente en permanence dans *Le Dibbouk*. Elle joue un grand rôle dans le passage qui s'opère entre le réalisme et le fantastique ; elle ouvre les espaces possibles à l'arrivée du surnaturel.

Lors de sa création déjà, au début des années 1920, *Le Dibbouk* a frappé par ces glissements subtils entre la voix parlée et le chant. Le metteur en scène Evgueny Vahktangov avait travaillé avec Joël Engel, le compositeur qui avait accompagné Shalom An-ski lors d'un voyage ethnographique qu'il avait mené dans les communautés juives. Il avait composé une musique de scène originale issue en partie de leurs enregistrements dans les villages et de la culture hassidique.

Pour cette nouvelle création, nous avons fait appel au compositeur Aurélien Dumont en lui demandant de revisiter la musique juive populaire et religieuse. Nous avons rencontré avec lui la première femme chantre, Sofia Falkovitch, qui nous a guidés dans la connaissance de la cantillation de l'hébreu biblique et du yiddish.

Aurélien Dumont compose une partition où de légers décalages s'opèrent dans la musique traditionnelle. Ces décalages se font par le choix d'instruments venus d'autres périodes musicales : le serpent (instrument de la Renaissance) et la viole de gambe (instrument baroque) jouent aux côtés du cymbalum. Ces instruments sont également détournés de leur pratique habituelle : parfois préparés comme les pianos de John Cage, des tintements ou vibrations donnent une texture étrange à la ligne mélodique.

Un chœur de voix enregistrées vient se mêler au chant des comédiens et du chanteur lyrique Paul-Alexandre Dubois, doublant ainsi la présence des comédiens d'une présence invisible.

Il en est de même pour les chorégraphies de Gudrun Skamletz, construites à partir de danses traditionnelles de fêtes et de mariages juifs, mais aussi à partir de l'écoute des musiques d'Aurélien Dumont.

Une pièce, quatre langues

Comme pour la musique, le rapport du *Dibbouk* aux langues qui la portent est très significatif. La première version connue est un texte russe déposé à la censure en 1915. On pense que c'est lors de sa rencontre avec Constantin Stanislavski qu'An-ski décida de traduire la pièce en yiddish, pour faire entendre la langue des habitants de la communauté qu'il peignait et donner à l'action encore plus d'émotion et de vérité. C'est ainsi qu'elle fut travaillée dans l'un des studios annexes que dirigeait Stanislavski. Mais le projet confié à l'un de ses élèves n'aboutira pas.

Créée en Pologne - en yiddish - cinq semaines après la mort de l'auteur, la pièce, qu'il avait également traduite en hébreu, langue alors sans État, fut jouée dans cette langue à Moscou en 1921, dans une mise en scène d'Evgueny Vahktangov.

Seule une des actrices de la troupe connaissait l'hébreu et l'avait transmis aux autres acteurs ; d'ailleurs les spectateurs russes ne le comprenaient pas non plus. Le metteur en scène faisait confiance à la force évocatrice des sonorités de la langue et au jeu corporel stylisé, frôlant et se mêlant à la danse, pour faire comprendre les situations.

Notre *Dibbouk* est présenté dans une nouvelle traduction de la version russe jusqu'ici inaccessible en français et complétée par une traduction nouvelle de certains passages en yiddish ajoutés par An-ski au contact de Stanislavski et d'autres metteurs en scène. On y entend également des chants en russe, en hébreu biblique et en yiddish.

Décor, costumes, lumière : le théâtre comme lieu d'invocation

Les douze comédiens et les trois instrumentistes incarnent les trente personnages de la pièce. Des trois espaces demandés par An-ski (la synagogue, la place du village, la maison du rabbi) nous condenseons l'action en un espace que des objets symboliques (livres, chandelier, lampe) métamorphosent.

Ils sont réunis sur une table qui peut être aussi bien celle de l'étude, du banquet ou de la prière. Un faux mur de fond permet par deux ouvertures (l'une en longueur, l'autre légèrement surélevée) des jeux d'apparitions et de disparitions rapides, ainsi qu'un jeu de transparence à la lumière, donnant l'impression que le théâtre se fissure lors du retour du fantôme de Khonen.

Les costumes sont eux aussi dans ce jeu d'évocation et de passage entre deux réalités : on suit l'acteur dans son chemin vers le personnage dont une coiffe ou un châle suffisent à changer la silhouette et l'amener dans le fantastique. Le passage vers le surnaturel est très subtil dans la pièce : il n'est pas porté par de grands effets scéniques, mais par la force du jeu des acteurs. Un doute doit subsister jusqu'au bout sur le personnage de Leye : s'agit-il d'une véritable possession ou d'une manière de dire non à l'ordre établi ? Les forces invisibles deviennent visibles avant tout dans les yeux et les corps des acteurs. Les modifications de lumière participent également de cette invocation du surnaturel.

Benjamin Lazar, mai 2015



Shalom An-Ski - auteur

Shalom An-ski, de son vrai nom Shloïmo Zäïnvwill Rapoport est né en 1863 dans la Russie tsariste. Sa langue maternelle est le yiddish, il n'apprit le russe qu'à l'âge de 17 ans. La littérature de la Haskala (mouvement de pensée juive proche des Lumières) le détourne vite de la stricte religion et il s'intéresse aux mouvements de lutte pour le progrès social. Il apprend les métiers de forgeron, de tailleur et de relieur et, à 18 ans, part vivre chez des mineurs et des paysans. Il écrit des récits d'inspiration populaire, donne des conférences et se rapproche des mouvements yarodnikis, qui se donnent pour mission de « réveiller le peuple ». Arrêté par la police tsariste en 1892, il quitte la Russie pour Berlin, puis Berne.

En 1894, il devient secrétaire du chef du mouvement social-démocrate russe en exil, puis, après la mort de ce dernier, secrétaire à l'école internationale de Paris, où il fréquente les socialistes français. L'affaire Dreyfus réveille son sentiment d'appartenance à la judaïté. Quand il rentre en Russie en 1905 après la première Révolution, il commence à s'intéresser au folklore juif.

Au début des années 1910, en compagnie du compositeur Joël Engel et du peintre Judowin, il parcourt 70 communautés juives en Galicie, Volhynie et Podolie, à la recherche de mélodies, chansons et jeux de tradition juive. Il recueille ainsi plus de 500 disques de musique, mélodies et airs sans paroles, jusqu'à ce que la guerre vienne interrompre ce collectage. C'est lors de ce voyage que lui est venue l'idée de la pièce *Le Dibbouk*. Stanislavski s'intéresse à la pièce en 1916, mais le projet de mise en scène confié à un de ses élèves n'aboutit pas, notamment à cause de la Révolution.

En 1917, An-ski est député social-révolutionnaire dans la première assemblée constituante. Le conflit avec les bolcheviks le contraint à fuir la Russie une nouvelle fois en 1918, d'abord à Vilna, où il participe à la création de la première communauté démocratique, puis à Ovestok et enfin à Varsovie où il meurt en 1920. Quelques semaines plus tard est donnée la première représentation du *Dibbouk*, pièce qui va s'imposer comme le chef-d'œuvre du théâtre yiddish et marquer l'histoire du théâtre du XX^e siècle. Le film *Le Dibbouk* de Michał Waszynski (1937) est lui aussi considéré comme le chef-d'œuvre du cinéma yiddish, très important avant la Seconde Guerre mondiale.

Benjamin Lazar – metteur en scène

Metteur en scène et comédien, Benjamin Lazar a été formé auprès d'Eugène Green à la déclamation et à la gestuelle baroques, puis il a complété sa formation de comédien à l'école Claude Mathieu, tout en pratiquant le violon et le chant.

En 2004, sa mise en scène du *Bourgeois Gentilhomme* dans la production du Poème harmonique de Vincent Dumestre, aux côtés de Cécile Roussat pour la chorégraphie, rencontre un très grand succès public et critique. Cette même année, il crée sa compagnie: Le Théâtre de l'Incrédule. Avec l'ensemble La Rêveuse, il adapte et joue *L'Autre Monde ou les États et Empires de la Lune*, roman de l'écrivain Savinien de Cyrano de Bergerac.

Depuis, il a poursuivi sa recherche sur la période baroque : *Feu* d'après *Les Pensées* de Pascal, *Les Caractères* de La Bruyère (avec l'ensemble La Rêveuse), *Les Fables* de La Fontaine (avec Louise Moaty et Alexandra Rübner), *Visions* d'après l'œuvre de Quevedo (avec l'organiste Benjamin Alard) et *Les Amours tragiques de Pyrame et Thisbé* de Théophile de Viau, présenté à l'Athénée en mai 2010.

Il a créé également avec sa compagnie *Comment Wang-Fô fut sauvé*, adaptation musicale de la nouvelle de Marguerite Yourcenar, pour un comédien et un quatuor de saxophones (quatuor Habanera, Alain Berlaud).

Parmi ses mises en scène à l'opéra, on compte *La Vita humana* de Marazzoli et Cadmus et *Hermione* de Lully (direction musicale de Vincent Dumestre (Opéra Comique, Opéra de Rouen) ; *Il Sant'Alessio* de Landi (direction musicale William Christie - Théâtre de Caen, Théâtre des Champs-Élysées). En 2011, il a mis en scène *Cendrillon* de Massenet (direction Marc Minkowski), *l'Egisto* de Cavalli (direction Vincent Dumestre) à l'Opéra Comique en 2012 et en 2014, *Riccardo Primo* de Haendel à Karlsruhe (Allemagne).

Artiste associé pendant trois saisons au Théâtre de Cornouaille autour de la notion de théâtre musical, il y a créé la première édition d'*Au Web ce soir*, spectacle conçu spécifiquement pour internet, avec Claire Lefilliâtre dans le rôle principal. En 2010, il a créé dans ce même théâtre l'opéra d'Oscar Strasnoy *Cachafaz*, d'après la pièce de Copi (direction Geoffroy Jourdain).

Sa dernière création, *Pantagruel* d'après François Rabelais, avec Olivier Martin-Salvan tourne depuis 2014. Cette même année, il a reçu le prix Plaisir du théâtre de la SACD.

Louise Moaty – collaboratrice artistique et comédienne

En 2012, elle met en scène *Vénus and Adonis* de John Blow pour le Théâtre de Caen, l'Opéra de Lille, le Grand Théâtre du Luxembourg, la MC2 Grenoble, l'Opéra Comique, les Opéras d'Angers et de Nantes (avec Les Musiciens du Paradis, direction musicale Bertrand Cuiller). De 2009 à 2012, ce sont les années de création puis de tournée de *Rinaldo* de Haendel (avec Collegium 1704, direction V. Luks) mis en scène au Théâtre National de Prague, tourné au Théâtre de Caen, à l'Opéra de Rennes, au Grand Théâtre du Luxembourg, et repris à l'Opéra Royal de Versailles et à l'Opéra de Lausanne (ici avec l'Orchestre de Chambre dirigé par D. Fasolis).

Passionnée par les rapports entre musique et théâtre, elle crée également en 2011 *Mille et Une Nuits*, qu'elle joue, adapte et met en scène aux côtés de l'ensemble La Rêveuse et en 2010 *La Lanterne magique* de M. Couperin avec Bertrand Cuiller, dialogue rêveur entre clavecin et lanterne magique.

Depuis 2011, elle joue avec Jordi Savall sur les programmes *Jeanne d'Arc* et *l'Éloge de la folie*, qu'elle a enregistrés pour Alia Vox. Toujours en 2011, elle joue l'Hôtesse dans le film *Aéroport* de Clément Postec et Thisbé dans *Pyrame et Thisbé* de Théophile de Viau au Théâtre de l'Athénée dans la mise en scène de Benjamin Lazar. Elle collabore régulièrement avec lui : *Le Bourgeois Gentilhomme* où elle joue Lucile, *Cadmus et Hermione* avec le Poème Harmonique (V. Dumestre), *Cendrillon* de Massenet avec Les Musiciens du Louvre (M. Minkowski), *Il Sant'Alessio* avec les Arts Florissants (W. Christie), *L'Autre Monde ou Les États et Empires de la Lune* avec La Rêveuse (B. Perrot, F. Bolton), *Comment Wang-Fô fut sauvé* avec le Quatuor Habanera, *La la la*, opéra en chansons avec les Cris de Paris (G. Jourdain) dans lequel elle joue la Blonde. Leur fraternité théâtrale les conduit désormais à la création du *Dibbouk* de Shalom An-ski, dans lequel elle interprète le rôle de Leye.

Elle a créé en 2014 *Der Kaiser Von Atlantis*, opéra de chambre de Viktor Ullmann et Petr Kien, écrit à Theresienstadt en 1943, avec l'Arcal, l'Opéra de Rennes, l'Opéra de Reims et le Théâtre de l'Athénée, et une nouvelle *Lanterne Magique* autour de Satie et Cage, (*This is not*) *a dream* aux côtés du pianiste Alexei Lubimov.

Elle prépare pour 2015 une mise en scène de *La Petite Renarde rusée* de Janacek, de nouveau avec la compagnie nationale de théâtre lyrique et musical (Arcal).

Aurélien Dumont – compositeur

Compositeur français né en 1980, Aurélien Dumont vit et travaille à Paris et à Tokyo.

Il étudie au CNSM de Paris dans la classe de Gérard Pesson (master de composition distingué par le prix Salabert 2012) et à l'IRCAM (Cursus 1 et 2 en composition et informatique musicale). Depuis 2012, il est doctorant contractuel en composition musicale dans le programme SACRe (Science Art Création Recherche), au sein de l'École Normale Supérieure de Paris, sous la direction de Jérôme Dokic et Laurent Feneyrou.

Lauréat de plusieurs concours internationaux (San Fedele à Milan, prix du Takefu International Music Festival au Japon, New Forum jeune génération du GRAME...), Aurélien Dumont a également reçu en 2013 le prix Pierre Cardin décerné par l'Académie des Beaux-Arts et, en 2014, le prix Hervé Dugardin de la SACEM. Ses œuvres ont été interprétées dans les plus grands festivals de musique contemporaine par des ensembles comme le Klangforum Wien, l'ensemble Linéa, l'ensemble 2e2m, le quatuor Diotima, le quatuor Prometeo, l'ensemble Kammer Neue Musik Berlin (qui lui a consacré un concert-portrait à Berlin en novembre 2012), l'ensemble vocal Les Cris de Paris, l'ensemble vocal Aédes, l'ensemble Muromachi à Tokyo.

Le répertoire d'Aurélien Dumont comporte plusieurs opéras et œuvres de théâtre musical (*Grands défilés*, créé à l'Opéra de Lille en 2011, *Himitsu no neya* (2012), opéra pour chanteuse Nô, *Chantier Woyzeck* (2014), d'après Büchner...). Il travaille notamment avec Frédéric Tentelier, Benjamin Lazar ou encore Mireille Larroche. Parmi ses dernières productions, *Le Dibbouk*, a été créé au Printemps des comédiens en juin 2015 à Montpellier.

La musique d'Aurélien Dumont est pensée comme une glissière temporelle, comme une cartographie constituée de petits paysages où se côtoient des objets musicaux inattendus. La culture japonaise, le lien avec la musique du passé, la poésie contemporaine (longue collaboration avec Dominique Quélen) ainsi qu'une réflexion particulière sur la scénographie musicale sont au centre de ses œuvres.